

Annie Laurent



L'Islam

pour tous ceux qui veulent en parler
(mais ne le connaissent pas encore)

ARTÈGE

L'Islam

Annie Laurent

L'Islam

*Pour tous ceux qui veulent en parler
(mais ne le connaissent pas encore)*

ARTÈGE

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Élidia**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 979-10-336-0367-2
EAN pdf : 9791033605454

Préface

Ce n'est pas la première fois qu'Annie Laurent me demande une préface, et que j'ai le plaisir d'en écrire une. Elle m'avait déjà accordé cet honneur pour un livre sur les rapports de la Turquie à l'Europe¹. Cet ouvrage est paru en 2005, il y a donc plus de dix ans. Mme Laurent y plaidait alors à contre-courant : alors que bien des décideurs haut placés, en France et ailleurs, rêvaient d'intégrer la Turquie à l'Union européenne, pour elle, ce pays, quelque respectable qu'il fût, n'y avait pas vocation. Elle étayait sa thèse par des raisons de nature avant tout historique et culturelle. Dans ma préface, qui aboutissait d'ailleurs à la même conclusion, je ne leur accordais qu'une seconde place, et privilégiais en revanche des arguments de portée proprement politique. Depuis lors, la situation effective a évolué dans un sens qui font converger nos points de vue : la « divine surprise » que constitua pour M. Erdogan le putsch militaire raté de juillet 2016 a permis à celui-ci, sous couvert de se prémunir contre une nouvelle tentative, d'accélérer, en même temps que la concentration des pouvoirs dans ses propres mains, la ré-islamisation de son pays. L'histoire a donc donné raison à Mme Laurent et montré le poids insoupçonné des facteurs relevant du religieux.

Le présent livre quitte le terrain de l'analyse politique d'un pays concret pour envisager de front ce qui constitue le cœur et

1. *L'Europe malade de la Turquie*, éd. F.-X. de Guibert, 2005.

la cellule germinale de la culture, à savoir le rapport à l'Absolu, en clair, la religion, en l'occurrence l'islam. Annie Laurent a fait le même choix de méthode que dans son livre sur la Turquie : considérer son objet dans une optique à la fois historique et culturelle, chercher les origines, le long terme, et les concepts.

Écrire un livre sur l'islam est devenu ces derniers temps une banalité, pour ne pas dire une figure imposée. Les ouvrages qui en traitent sont de plus en plus nombreux, leurs genres sont variés, leur niveau de sérieux très divers. La plupart du temps, on a affaire à de la sociologie ou de la psychologie des attitudes extrémistes, en particulier lorsqu'elles débouchent sur de la violence, que l'on rencontre chez des gens qui se réclament de l'islam et disent agir en son nom. Ces travaux sont parfois de très bonne qualité et projettent beaucoup de lumière sur leur objet, ce pourquoi ils sont des plus utiles et peuvent aider nos décideurs à éviter bien des pas de clerc. Cependant, ils laissent souvent de côté une question qui me semble de poids, celle des noms que nous donnons aux phénomènes que nous décrivons. Ils sont rien moins qu'innocents.

C'est ainsi que nous appelons les gens qui sont venus s'installer en Europe en venant du Proche-Orient, du Maghreb, de Turquie, du Mali, etc., des « musulmans » sans autre forme de procès. En revanche, nous hésiterions à dire des populations dans lesquelles ces gens viennent s'insérer qu'elles sont chrétiennes. Que dis-je, lorsqu'un politicien turc a parlé de l'Europe comme d'un « club chrétien », nos responsables ont procédé à une vertueuse levée de boucliers : « mais non, voyons, qu'allez-vous donc vous imaginer ? Nous sommes laïcs ! » — le sens que doit recevoir ce dernier adjectif, à supposer qu'il en ait un, étant en option...

L'ennui est que les nouveaux arrivants nous considèrent effectivement comme chrétiens et attribuent tout de go au christianisme aussi bien ce qui en provient, comme l'architecture, l'art

et la musique sacrés, ce qui en relève partiellement, de très loin, et à travers mille médiations, comme la science et la technologie, la politique, et ce qui en prend radicalement le contre-pied, comme le relâchement des mœurs. Du coup, ils ne font guère que nous rendre la monnaie de la pièce (fausse) que nous leur avons reflée. Il s'instaure ainsi un jeu de miroirs pervers dans lequel chacun plaque sur l'autre une identité dont il n'a parfois que faire, voire dont il cherche à se débarrasser.

Cette façon de parler a en outre un double inconvénient. D'une part, elle rabat les personnes sur leur appartenance religieuse, réelle ou supposée, gommant les multiples nuances qui distinguent le propagandiste le plus pieux et zélé, et le tiède se revendiquant d'une « culture » qui n'engage pas à grand-chose. D'autre part, elle évite de se demander ce qui, au juste, fait qu'un chrétien est chrétien ou ce qui, au juste, fait qu'un musulman est musulman. Ce sont là des questions difficiles, qui demandent, sans compter l'acquisition de l'information nécessaire, une certaine contention d'esprit. Elles demandent en outre de prendre au sérieux ce que les religions disent d'elles-mêmes par leurs représentants les plus autorisés et les plus articulés. Il est donc tentant de s'abandonner à une certaine paresse intellectuelle. Elle constitue peut-être le plus grand danger à surmonter. Le plus grand, car l'attitude à adopter face aux problèmes concrets et souvent douloureux qui sont liés à l'islam, dépend en grande partie de la façon dont nous comprendrons ce qu'il est.

Pour camoufler notre désinvolture et éviter de se lancer dans cette tâche difficile, on a inventé plusieurs épouvantails. À l'un de ceux-ci, qui est de portée générale, on a donné le nom d'« essentialisme ». En l'occurrence : « Ne cherchez pas ce qui est commun à tous les chrétiens, ou à tous les musulmans, n'utilisez les mots qu'au pluriel. Ne vous demandez pas pourquoi les

adhérents d'une religion se considèrent – à tort ou à raison, peu importe – comme partageant la même vision du monde et de Dieu son créateur que d'autres dont les séparent, outre la langue et les mœurs, des milliers de kilomètres, voire des milliers d'années ». Fait qui se reflète dans le choix d'un même terme pour se désigner.

Plus spécifiquement, et c'est le second épouvantail, on a donné au mot de « théologie » une telle aura rébarbative qu'on commencera, à propos de tout et de rien en général et de religion en particulier, par déclarer avec un sourire entendu : « bien sûr, nous n'allons pas faire de la théologie ! » C'est d'ailleurs grand dommage, car en faire, ou à tout le moins se documenter sur elle, est diantrement intéressant. C'est en effet à elle que se sont livrés les esprits les plus éminents dans toutes les religions. Entrer en conversation avec ces penseurs distingués, que ce soit pour se mettre à leur école ou au contraire pour mesurer l'abîme qui nous sépare de leurs vues, rien n'est plus propre à nous ennoblir et aiguïser l'esprit. S'en occuper serait en tout cas un précieux garde-fou contre l'arbitraire de nos opinions et de nos souhaits.

En effet, une fois que l'on aura déclaré, avec un docte hochement de tête : « il n'y a pas *un* X ; il y a *des* X », on pourra choisir parmi cet essaim de X celui qui nous plaira. Ainsi, une fois qu'on se sera donné loisir d'appeler « christianisme » et « islam » ce que l'on voudra, on aura plus de facilité à se bricoler un christianisme imaginaire, ou un islam imaginaire, que l'on pourra ensuite affubler des caractéristiques que l'on voudra, positives ou négatives. On pourra surtout asséner, dans le cas qui nous occupe, que « tout cela n'a rien à voir avec l'islam ». Et on le fera, non seulement en toute bonne conscience, mais aussi en toute sincérité, puisque l'« islam » avec lequel « tout cela » n'a rien à voir, on a commencé par se le donner à volonté, tel qu'on désire qu'il soit.

Chez certains, cet islam rêvé est aussi un islam souhaité, voire un islam que les plus intelligents et les plus courageux des musulmans travaillent patiemment à faire advenir. Et on ne peut que leur souhaiter bon succès, et peut-être même leur donner un modeste coup de main.

Encore faut-il ne pas simplement enjamber la réalité. Celle-ci a en effet coutume, lorsqu'on se moque d'elle, de se venger en faisant retour avec d'autant plus de virulence. On ne peut aider ces musulmans lucides comme ils le méritent qu'en tenant en respect les légendes mises en circulation par tant d'enfumeurs et reprises en chœur par tant de naïfs.

Annie Laurent a, avec quelques autres, choisi de se poser avec courage la question de ce qu'est l'islam. Ces « autres » sont bien sûr les savants du passé et du présent, dont elle utilise les travaux. Ce sont aussi ceux qui se sont regroupés dans l'association *Clarifier*, qu'elle a formée autour d'elle, et qui édite les « Petites Feuilles Vertes » que l'on relira ici rassemblées. Elle tente d'expliquer ce qu'il en est de l'islam à partir de ce que tous les musulmans, quand ils sont ce qu'ils reconnaissent être en acceptant ce nom, considèrent comme normatif, à savoir les sources, le Coran et le Hadîth. Ce n'est pas, là non plus, la première fois qu'A. Laurent se livre à ce genre d'exercice. Il y a quelques années déjà, elle publiait une plaquette au titre, à mon goût, d'un psychologisme assez malheureux (c'est le cas de le dire), mais au contenu fort instructif². Bien des idées et des expressions qui figuraient déjà dans l'ouvrage plus mince se retrouvent, largement développées et étayées de citations, dans le présent livre. J'en apprécie la clarté, bien digne du nom de son association. Je lui souhaite bon succès.

Rémi Brague

2. *L'islam peut-il rendre l'homme heureux ?*, éd. Artège, 2012.

Introduction

L'ouvrage qui vous est proposé ici n'est ni un traité savant ni un essai idéologique, encore moins un pamphlet polémique. Il s'efforce simplement d'offrir des réponses claires et soignées aux nombreuses et légitimes interrogations que suscite l'Islam, du fait de son omniprésence dans une actualité inquiétante, en France et dans le monde ; du fait aussi de sa prétention à imposer des valeurs et une culture qui sont étrangères à celles des sociétés européennes, à un moment où ces dernières traversent une crise d'identité d'une gravité sans précédent.

Les questions sont nombreuses. Quel est l'Islam authentique ? L'islamisme est-il une dérive ? Pourquoi l'idéologie se mêle-t-elle à la religion, entraînant un refus de la laïcité et des libertés ? Que signifie exactement le *djihad* ? Le voile islamique n'est-il qu'un symbole religieux ? Quel regard les textes sacrés de l'islam portent-ils réellement sur la femme et la famille ? Et sur les non-musulmans ? Qui est ce Dieu « miséricordieux » invoqué par les musulmans ? Pourquoi l'Islam apparaît-il comme réfractaire au progrès et peine-t-il tellement à trouver des solutions non violentes à ses problèmes ? Le Coran est-il réformable ?

Le projet de ce livre est donc d'abord pédagogique, comme le suggère d'ailleurs le nom de l'association CLARIFIER* qui parraine l'édition d'un périodique informatique intitulé *Petite Feuille verte*. C'est la plupart de celles qui sont déjà parues, ordonnées ici par chapitres thématiques, réaménagées et actuali-